

Distance interlinguistique, reconnaissabilité des mots apparentés et élaboration d'un glossaire français-grec pour la classe de L2

Olga Théophanous
Université Toulouse-Jean Jaurès & LNPL

Les cognates sont des mots de forme et de sens similaires dans deux ou plusieurs langues (de Bot, 2004). Cette large définition inclut des perspectives différentes, celle de la linguistique diachronique qui les définit comme des mots issus d'une source linguistique commune, proche ou lointaine, orthographiquement et sémantiquement similaires, ou celle de la psycholinguistique, qui les définit comme des mots ayant des similarités phonologiques et orthographiques et des traductions équivalentes. Si les cognates (ou mots apparentés) sont souvent considérés avec de la méfiance dans l'enseignement des L2 à cause de l'existence des similarités trompeuses (faux-amis), ils offrent pourtant de nombreux avantages linguistiques, psycholinguistiques et pédagogiques. Grâce à eux, l'apprenant se trouve en possession d'un vocabulaire latent (*potential vocabulary*, Ringbom, 1991) facilement activable et mémorisable avec peu de ressources mentales (Kelly, 1986 ; de Groot, 2006 ; Dijkstra et al. 2010 ; Rogers et al. 2014). Choisis comme objets d'apprentissage, les cognates sont aussi des catalyseurs qui déclenchent des activités mentales liées à la comparaison des langues, le développement de la prise de conscience et de sensibilisation translinguistique chez les apprenants, ainsi que le développement de la compréhension écrite (Tréville, 1996 ; Blanche-Benveniste, 1992, Blanche-Benveniste et Valli, 1997). L'utilité des cognates est cependant conditionnée par la capacité de les reconnaître comme tels. Or, identifier un mot de la L2 comme apparenté d'un mot de la L1 (ou d'une L3 connue par l'apprenant) n'est pas automatique (Lightbown et Libben, 1984 ; Harley et al., 1986 ; Tréville, 1996 ; Hilton, 2003 ; Otwinowska, 2015). Certains auteurs observent que les apprenants non seulement ne voient pas spontanément les similarités lexicales L1-L2, mais qu'ils ont tendance à les éviter (Kellerman, 1978 ; Browne, 1982 ; Lightbown et Libben, 1984 ; Moss, 1992 ; Garcia, 1991). La reconnaissance des congénères n'étant pas une opération qui va de soi, le besoin de former les apprenants à voir les similarités lexicales entre les langues et à apparier les mots communs est par conséquent indispensable. Dans cette contribution, après avoir exposé les facteurs qui influent sur la reconnaissance des mots apparentés, nous montrerons, en nous basant sur notre glossaire de 674 cognates, comment exploiter les similarités morpho-lexicales du français et du grec pour faciliter dès le début le processus d'apprentissage de ces langues chez un public adulte. Comme tous les mots, les cognates ne sont pas exempts de contraintes sémantiques, stylistiques ou collocationnelles. En définitive, l'avantage que les cognates présentent ne doit pas occulter le fait que nous ne pouvons les considérer uniquement comme des mots faciles à apprendre.

Références

- Blanche-Benveniste, C. (1992) Actualité de l'étude comparée des langues romanes. *Dialogues et cultures* 37, Créer en français. Actes du VIII^e Congrès mondial de la FIPF, Lausanne, 1992, pp. 264-271.
- Blanche-Benveniste, C. et Valli, A. (éds) (1997) L'Intercompréhension : le cas des langues romanes *Le Français dans le monde*, no spécial.
- Browne, R.L. (1982) *Aural and visual recognition of cognates and their implications for the teaching of cognate languages*. Ph.D. Dissertation, Cambridge (Massachusetts) : Harvard University.
- de Bot, K. (2004) The Multilingual Lexicon: Modeling selection and control. *International Journal of Multilingualism* 1/1, 17-32.
- Dijkstra, T., Miwa, K., Brummelhuis, B., Sappelli, M. et Baayen, H. (2010) How cross- language similarity and task demands affect cognate recognition. *Journal of Memory and Language* 62/3, 284-301.
- de Groot, A.M.B. (2006) Effects of stimulus characteristics and background music on foreign language vocabulary learning and forgetting. *Language Learning* 56/3, 463-506.
- Garcia, G.E. (1991) Factors influencing the English reading test performance of Spanish speaking Hispanic children. *Reading Research Quarterly* 26/4, 371-392.
- Harley, B., Hart, D. et Lapkin, S. (1986) The effects of early bilingual schooling on first language skills. *Applied Psycholinguistics* 7, 295-322.
- Hilton, H. (2003) L'accès au lexique mental dans une langue étrangère: le cas des francophones apprenant l'anglais. *CORELA* 1/2.
- Kellerman, E. (1978) Giving learners a break: Native language instructions as a source of predictions about transferability. *Working Papers on Bilingualism* 15, 59-92.
- Kelly, P. (1986) Solving the vocabulary retention problem. *ITL Review of Applied Linguistics* 74, 1-16.
- Lightbown, P. et Libben, G. (1984) The recognition and use of cognates by L2 learners. In R.W. Anderson (éd.) *Second Languages: A Cross-linguistic perspective*. Rowley, Massachusetts : Newbury House, 1984, pp. 393-417.
- Moss, G. (1992) Cognate recognition: Its importance in the Teaching of ESP Reading courses to Spanish speakers. *English for Specific Purposes* 11/2, 141-158.
- Otwinowska, A. (2015) *Cognate Vocabulary in Language Acquisition and Use: Attitudes, Awareness, Activation*. Bristol: Multilingual Matters.
- Ringbom, H. (1991) Crosslinguistic Lexical Influence and Foreign Language Learning. In R. Phillipson et al. (éds) *Foreign/Second Language Pedagogy Research*. Clevedon, Philadelphia: Multilingual Matters, pp. 172-181.
- Rogers, J. Webb, S. et Nakata, T. (2014) Do the cognacy characteristics of loanwords make them more easily learned than noncognacy? *Language Teaching Research* 19/1, 9-27.
- Tréville, M.-C. (1996) Lexical Learning and Reading in L2 at the Beginner Level: The advantage of cognates. *Canadian Modern Language Review* 53/1, 173-190.

